

## **Au sujet de la lutte antinucléaire en général et contre la centrale de Golfech en particulier**

*(Original : Fonds archives CRAS ; tapuscrit sur papier non scannable, ressaisi en juin 2015. Texte en partie repris dans Golfech - Le nucléaire, implantation et résistances, CRAS 1999, p. 495)*

Cela fait maintenant 30 ans que j'ai participé à l'ensemble de ces luttes, dès la fin des années 60, contre le nucléaire militaire, au sein du Mouvement Contre l'Armement Atomique (MCAA) et ensuite dès le début des années 70 contre l'électronucléaire à Golfech.

Il faut souligner que mes premières motivations n'étaient pas d'ordre "écologiste" (la peur du nucléaire !) mais bien d'ordre politique au sens large. Pour moi, le concept "d'énergie nucléaire" ne veut rien dire sinon que le soleil est de fait la seule énergie nucléaire (directe car naturelle). Il faut plutôt parler d'un ensemble de technologies nucléaires, militaires et civiles, la seconde étant issue de la première et en dépendant entièrement ! Ces technologies ont pour particularité d'être totalement dépendantes des grandes puissances (Etat / industries = capitalisme moderne !)

Leurs réalisations et leurs maîtrises (grandeurs et complexités) les rendent incontrôlables dans n'importe quel cadre démocratique et encore moins dans la perspective d'un changement de société (démocratie directe !)

Leurs réalisations renforcent la domination des Etats et de l'industrie sur les sociétés civiles. Cette "révolution technocratique", sous couvert de la science, marque une ère nouvelle de la domination de l'Etat et du capital aux dépens des individus et de la nature. Mais pour en arriver là il fallait transformer la démocratie représentative en illusion suprême de "participation" des citoyens, nous avons pu le constater amèrement à Golfech le lendemain de l'élection de Mitterrand : promesse non tenue car non tenable dans le cadre de ce système sans rupture fondamentale. Ceux qui y ont cru ont été les premiers fossoyeurs du mouvement de résistance et ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes ! La minorité lucide n'a pu que constater l'échec du mouvement et en tirer les leçons pour les autres luttes.

Aujourd'hui, nous voyons les "verts", dindons de la farce de 81, se rallier au PS dans le seul but de se faire élire pour participer à l'aménagement "écologiste" du capital ! Leur rôle n'a pas changé sur le fond, mais simplement sur la forme : hier dévoyer les luttes, aujourd'hui les enterrer !

Je ne reprendrai pas toutes les critiques sur l'électronucléaire car je me refuse aux critiques de détails, le tout étant inacceptable !

[Ain]si après l'échec de la lutte contre le projet de Golfech je n'ai plus participé aux diverses gesticulations dont la moindre est de prétendre participer au "contrôle" des effets négatifs d'une centrale en marche.

La pire des choses est encore de laisser croire à un électronucléaire propre (sécurité !) et de guetter les moindres incidents pour ensuite les dénoncer. Passer son temps, le perdre, à dénoncer les effets secondaires de ce système évite de réfléchir à la possibilité de reprendre une lutte globale contre la société qui l'engendre. Certains continueront à croire à la possibilité d'un arrêt immédiat des centrales en marche, par la bonne volonté de qui et comment ? Pour cela, il faudrait être les plus forts, cela veut dire réaliser une véritable Révolution politique. Cette lutte ne se nourrit pas de bonnes intentions ni de slogans incantatoires car elle ne peut être séparée de l'ensemble des luttes contre cette société. On peut toujours rêver ! Je pense plutôt que nous devons réfléchir à la reprise des luttes pour empêcher la mise en place du prochain programme électronucléaire, participer aux luttes en cours, comme au Carnet (44), contre les centres d'enfouissement des déchets, les transports de déchets... au moins pour ralentir la production en cours. Mais tout se discute.

Tout cela ne peut se faire qu'en s'appuyant sur les populations directement concernées et en

refusant tous les spécialistes de la politique en commençant par les "écologistes" patentés et stipendiés. Cette lutte ne peut plus s'appuyer seulement (le moins possible) sur la "peur du nucléaire" mais bien sur une prise de conscience globale de ce que représentent les technologies du nucléaire : c'est-à-dire la domination totalitaire de la société moderne avec tous ses risques irréversibles.

Il n'est pas question ici de cautionner le programme nucléaire en cours mais plutôt de voir les limites de notre lutte.

Pour en revenir à la lutte contre le programme de centrale nucléaire de Golfech, ce fut pour moi une aventure passionnante malgré une tragédie à la fin. Je ne regrette rien et j'insiste. Nous avons essayé de mener une stratégie globale, autant sur le fond (critique du système) que sur la forme en liant, autant que faire se peut, les actions de masse et les actions minoritaires. Cela ne fut pas toujours évident, au début par manque de coordination et à la fin par les profondes divergences entre les derniers tenants de cette ligne et ceux qui croyaient aux promesses électorales ! La grande leçon aussi est qu'il ne suffit pas de mener des luttes mais avant tout de construire leur propre autonomie envers et contre certains "alliés". Il ne suffit pas non plus de tout réduire à des slogans incantatoires (Golfech ne se fera pas !) mais il faut s'en donner tous les moyens, la démagogie ne paie pas dans ce genre de luttes (non politiciennes !). La Coordination régionale antinucléaire de Golfech fut un acquis positif par son principe mais pécha vite dans son fonctionnement par manque de démocratie interne et la dérive électoraliste du principal comité (CAN-Golfech, surtout des gens d'Agen).

Nous avons trop surestimé l'opposition locale, importante au début, mais sans grande détermination pour la plupart, et un suivisme par rapport aux élus locaux (clan Baylet...)

Si les actions de sabotages furent importantes au début, elles manquèrent parfois de clarté dans leur explication politique. On ne peut séparer d'un côté l'activisme et de l'autre le travail d'explication, surtout auprès des populations locales. Toutes les actions ne parlent pas d'elles-mêmes, et tous les discours ne sont pas suffisants en soi !

Le CAN Toulouse a toujours essayé, a posteriori et parfois avec difficulté, d'expliquer certaines actions ou du moins de les comprendre. Mais cette trop grande séparation entre l'action et la pensée fut un point faible surtout à la fin de la lutte (fin 1981, cf. Auvillar).

Aujourd'hui le problème n'est plus de savoir si telle ou telle action était "juste" mais de chercher à comprendre les difficultés, les carences, dans la stratégie globale que nous avons essayé de défendre.

Il est une chose à laquelle nous ne pouvons échapper, c'est le travail d'explication auprès de l'opposition locale, en cherchant toujours à s'appuyer sur la minorité la plus radicale, sans négliger le reste. Mais c'est aussi à contribuer à la construction d'une opposition locale autonome en liaison avec celle de l'extérieur. Cela nécessite de comprendre toutes les contradictions de l'opposition locale, donc d'être souvent sur le terrain.

Mais la lutte ne se mène pas uniquement localement, si nous avons une stratégie globale, elle ne doit pas non plus entrer en contradiction sur le fond.

Je n'ai pas encore découvert de stratégie miracle pour les luttes car chacune a ses caractéristiques propres et sont déterminées dans des contextes précis.

Du moins il y a des grandes lignes auxquelles nous ne pouvons échapper.

Une fois de plus des élections vont passer sans rien résoudre sur le fond et il nous faudra bien reprendre les luttes, ou les continuer, en sachant à quoi nous en tenir sur l'électoralisme et autre illusion "démocratique" !

J'espère que nous tirerons un bilan collectif de cette lutte dans la perspective de reprendre sur des bases positives d'autres luttes antinucléaires ou autres.

Henry MARTIN